

COMMENT EST EXÉCUTÉE LA VOLONTÉ D'HITLER DE DÉTRUIRE LES JUIFS D'EUROPE ?

Document 1 • Textes d'Hitler

« Le résultat de cette guerre sera l'anéantissement (*Vernichtung*) des Juifs. »
« Le juif est l'asticot d'un corps en corruption, [...] pire que la peste noire d'autrefois ; c'est [...] l'éternel champignon diviseur de l'humanité, le frelon fainéant qui s'introduit chez les autres, l'araignée qui suce lentement le sang des peuples, une bande de rats qui se combattent jusqu'au sang, le parasite dans le corps des autres peuples, le parasite typique, un pique-assiette, qui va se multipliant comme un microbe nuisible, la sangsue éternelle, le parasite des peuples, le vampire des peuples. »

Discours prononcé au Sportpalast de Berlin, le 30 janvier 1942

Document 2 • Témoignage de Saul Friedländer, 7 ans en 1939

Fuir Prague pour la France :

« Le 12 mars 1939, il était évident que la Tchécoslovaquie serait envahie d'un moment à l'autre par les Allemands. Le bruit des moteurs qui, peu après, recouvrit la ville ne me réveilla pas. Le matin, on ne voyait plus que des uniformes allemands dans les rues. Depuis que les Allemands étaient là, je n'allais plus à l'école. La raison véritable de notre départ me fut cachée. Nous quitions Prague parce que les Allemands avaient occupé la Tchécoslovaquie et parce que nous étions tchèques. Le statut de juif, nous l'emportions avec nous. »

Cacher son enfant : Lettre de la maman de Saul à la directrice d'une école catholique en France.

« Dans mon désespoir, je m'adresse à vous, car j'ai appris que vous aviez pitié de nous et que vous compreniez ce qui nous advenait. Nous avons réussi, pour l'instant du moins, à sauver notre garçon... Je vous en supplie chère Madame, acceptez de vous occuper de notre enfant et de lui assurer votre protection jusqu'à la fin de cette terrible guerre. Je ne sais pas comment il pourrait être le plus sûrement sauvé, mais j'ai la plus totale confiance en votre bonté et en votre compréhension. »

Dernière lettre de la maman de Saul envoyée à la directrice, après son arrestation et celle de son mari :

« Madame, je vous écris dans le train qui nous emmène en Allemagne. Acceptez, pour la dernière fois, nos remerciements infinis et nos vœux les plus chaleureux pour vous et votre famille tout entière. N'abandonnez pas le petit ! Que Dieu vous récompense et qu'il vous bénisse vous, votre famille tout entière. Elli et Jan Friedländer »

D'après Saul Friedländer, Quand vient le souvenir, Le Seuil, 1978